

# Fêtes de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

Leçons de Polka, Bourbonnais, 1844

---

## AVIS.

M. HULLIN, maître de danse du Couvent de Notre-Dame, a l'honneur d'informer le public que, s'étant fixé à Moulins, il donne des leçons de danse en ville et chez lui. Il enseigne le quadrille, la walse et la polka. Le professeur demeure rue de Paris, 18.

---

Pas besoin de transcription cette fois-ci vous avez sous les yeux une petite annonce extraite de la presse bourbonnaise sous la monarchie de juillet, à savoir le *Mémorial de l'Allier*, en date du 12 novembre 1844.

L'an 1844 est connu pour être celui de l'apparition et du succès fulgurant de la Polka. Cette chronique se propose, à travers l'annonce reproduite, d'illustrer la rapidité de la réception de cette danse dans les provinces françaises. Écoutons le chroniqueur de *La France Musicale*, le 12 mai 1844, commentant une nouvelle publication :

Le vent est à la polka, on ne parle que de polka, on ne rêve que de polka, on ne demande que des polkas. Dans les théâtres, dans les salons, dans les bals publics, partout cette danse est à la mode [...] nous prédisons à ces six polkas un succès immense.

À la suite de sa première présentation à l'Opéra le 25 mars, le rythme des publications de polkas est vertigineux : l'éditeur Schlesinger en propose déjà vingt-cinq titres à son catalogue de juin. Pas moins de huit vaudevilles mettant en scène la polka sont créés en l'espace de deux mois à Paris. Parmi eux, *La polka en province* est représenté au théâtre du Vaudeville à partir du 6 avril. On le retrouve le 5 mai – moins d'un mois plus tard ! – sur la scène du théâtre de Moulins, où il sera rejoué devant le succès rencontré, ce qui va à l'encontre des usages locaux :

La soirée s'est agréablement terminée par *La polka en province*, à laquelle l'administration ferait peut-être bien de nous rappeler malgré sa promesse de ne nous donner les mêmes pièces qu'une seule fois (*Le Mémorial de l'Allier*, 7 mai 1844).

Ce vaudeville connaîtra d'ailleurs de nouveau les honneurs du théâtre de Moulins l'année suivante et, entre temps, le même public aura pu applaudir *Les trois polka*, vaudeville en un acte. La polka se répand à travers tout le pays durant l'été 1844, et elle est attestée en Languedoc dès le début juillet :

C'est la polka ! Harmonieuses syllabes ! Danse électrisante qui galvanise en sa course une ville ennuyée, ô Polka ! ô douce fée ! (*La Gazette du Languedoc*, 4 juillet 1844. Cité par CHARLES-DOMINIQUE Luc, « 1844, la Polka », *Pastel*, Musiques et danses traditionnelles en Midi-Pyrénées, n°7, 1991.)

Pour ce qui est de son apprentissage, un nouveau maître de danse s'installe à Moulins au milieu de l'année 1844, et annonce à l'automne les répertoires qu'il enseigne, par l'entremise de l'annonce reproduite in-extenso.

Le fait que ce M. Hullin – qui rappelle dans une autre annonce son ancien état *d'élève de l'école de danse de l'académie royale de musique* – officie au *convent de Notre-Dame* atteste bien que cette *polka* est d'ores et déjà admise parmi les réjouissances de la bourgeoisie moulinoise. De plus, il est possible de prendre des leçons de cornet auprès du chef d'orchestre de la troupe théâtrale qui réside chaque printemps, celle-là même qui a joué *La polka en province* l'année précédente :

M. Alexandre, chef d'orchestre à la troupe de M. Thuillier, a l'honneur de prévenir MM. les amateurs qu'il donne des leçons de cornet à piston, d'après la méthode qu'il a adoptée. Toute personne connaissant la musique peut, en vingt leçons, travailler l'instrument avec la méthode seule. Rue Saint-Pierre, 3, au second, maison Raynaud. (*Le Mémorial de l'Allier*, 25 mars 1845)

Il n'est donc pas interdit de penser que dès mai 1844, certains instrumentistes moulinois connaissent déjà ce nouveau répertoire.

Ainsi en moins de deux mois, une nouveauté chorégraphique à la mode est déjà reçue dans le Centre de la France. L'été qui suit, le thermalisme vichyssois s'en empare, pour proposer aux curistes parisiens les répertoires en vogue à la capitale.

Certes me direz-vous, voilà une rapidité surprenante en des époques d'avant mass-média, voire même pré-ferroviaires. Mais cela ne concerne que les pratiques bourgeoises et citadines, et il faudra bien du temps avant que les ruraux ne s'en emparent. Ce n'est pas si sûr, car les sociétés orphéoniques vont être les relais efficaces de ce nouveau répertoire. D'autre part – et c'est sans doute là que la polka crée un nouvel état de fait – on dispose désormais d'une danse « moderne » affranchie d'une quelconque tradition, et répondant à un stéréotype de dimension nationale (voire européenne). Les commentateurs, journalistes ou observateurs des provinces françaises auront désormais un modèle chorégraphique « universel » à l'aune duquel comparer les pratiques d'ici et d'ailleurs. C'est à partir de cette époque-là que le mot de *bourrée* s'accompagnera d'un adjectif géographique quasi obligé : *bourbonnaise*, *berrichonne*, etc., ce qui n'était pas le cas auparavant. La polka est l'argument qui manquait pour que les discours folkloristes et identitaires puissent éclore et se développer.

Un peu plus loin, le « Grand parquet Bourbonnais » regorgeait de jeunes gens avides de se trémousser un peu. Mais, ici comme partout, la couleur locale disparaît, on n'y danse plus, nous a-t-on dit la bourrée bourbonnaise ; elle est remplacée par la polka. Tant pis ! ... (*Le Républicain de l'Allier*, 31 mars 1880)

Cette *polka* déborde largement du cadre strict du bal. Dans la commune de Coulandon (Allier), sur la route de Moulins à Montluçon, le lieu-dit « La Polka », comprenant une auberge, est attesté dès 1856<sup>1</sup>. Louis Chivert *joueur de musette* à Ygrande (Allier), possédait entre autres *une belle locaterie sise à proximité du bourg qu'il nommait « La Polka » en disant qu'il l'avait gagnée en jouant cette danse*<sup>2</sup> ; cette appellation apparaît au recensement de 1896<sup>3</sup>. Un rapide sondage montre qu'une demi-douzaine de lieux-dits en France se nomment également *La Polka*. Il a fort à parier que cette appellation vient de quelque salle de danse qui y était implantée. À moins que la proximité d'une carrière ne fasse référence à l'outil des tailleurs de pierre, ce marteau crénelé appelé aussi polka.

Oserai-je terminer en disant que cette polka a rendu les danseurs complètement marteaux, à l'époque ?

## Mots-clés

Bourbonnais / XIXe / Danse / Presse / Imprimé

---

<sup>1</sup> A.D. Allier, 6M 77.

<sup>2</sup> D'après les souvenirs de Camille Gagnon, érudit ygrandais, reproduits dans CHASSAING Jean-François, *La tradition de cornemuse...* p. 257.

<sup>3</sup> A.D. Allier, 6M 320/1 et 2.